

## *Une délicate touche de tendresse*

Achevé d'imprimer en octobre 1981 alors même que le 17 de ce mois Jean Muno est officiellement reçu en séance publique à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, *Les Petits Pingouins* représente « une sorte de miracle poétique », pour reprendre les termes de Robert Frickx. Publié après les *Contes naïfs* consacrés à des lieux de Bruxelles (1979-1980), ce conte paraît moins de six mois avant la célèbre œuvre-clé de l'écrivain — *Histoire exécrationnelle d'un héros brabançon* — dont il affiche déjà la couleur et le rythme. Toutefois, le caractère particulièrement visuel et sonore de ce texte méconnu, où l'on assiste à de spectaculaires glissades suivies de chutes sur le verglas et on entend des airs entraînants joués à l'accordéon, s'explique par le fait qu'il s'agit de la transformation en récit d'un scénario originellement écrit pour la télévision dix ans plus tôt.

Au son d'une valse d'abord, puis d'une marche, la salle d'attente de la petite gare grise et laide de la banlieue bruxelloise au cœur de l'histoire s'anime et se colore, devient « étable de la Nativité », *Bethléem en Brabant ou l'unisson des personnages*, selon un titre précédemment choisi par Jean Muno. En effet, les différents voyageurs obligés de patienter en ce soir de Noël, dans l'espoir de recevoir la bonne nouvelle païenne que se remettent à circuler les trains bloqués par les mauvaises conditions atmosphériques, se sentent peu à peu unis grâce à la naissance d'une miraculeuse solidarité favorisée par de prosaïques breuvages. Dans cette nuit glaciale, voici autant d'individus quelconques ou « petits pingouins » qui se trémoussent et dansent en suivant la cadence marquée par le tout jeune accordéoniste de l'orchestre éponyme. Et celui que son caractère et son nom assimilaient à un chardon piquant ou un roquet agressif, Roquette, devient hilare et fraternel, non moins touchant que la fillette à qui le titre initial du récit demandait *Que fais-tu là, Clémentine, dans cette vilaine petite gare ?*

Mais que l'on ne s'y trompe pas, comme tout texte munolien, cette narration n'est pas aussi inoffensive qu'il n'y paraît et que son sous-titre *Conte de Noël* le laisserait présager. Si la dédicace de l'opuscule « pour Jean-Marc et

Martine, en mémoire de Bof » s'adresse au fils et à la fille de l'auteur, en mentionnant Bof, le braque allemand de la famille — chien objet de nombreux commentaires humoristiques dans la correspondance privée de Jean Muno à son ami, l'écrivain Jacques-Gérard Linze —, sachons que Jean-Marc et Martine Burniaux ont alors respectivement la trentaine et un peu plus de vingt ans. Un âge qui n'est plus celui de la lecture des contes pour enfants...

Après l'innocent incipit « Il y avait un petit jeune homme qui s'appelait Stéphane », le ton dérape dès la première page, aussi vite que les piétons sur le sol gelé... Le narrateur du récit nous dit immédiatement de Stéphane, « ingénu » dans la lignée des « petits hommes seuls » si souvent mis en scène par le romancier belge, qu'il « vivait sagement entre père et mère ». Or ce détail nous rappelle la description nettement moins souriante — car exempte d'ironie — du passé du protagoniste de *L'Île des pas perdus* (1967) : « Paul a grandi à l'étroit, entre son père et sa mère, comme entre les deux tours d'une petite forteresse orgueilleuse : les Rigaud ». En filigrane, à l'exemple de la plupart des œuvres munoliennes, est évoqué ici le phénomène d'incarcération sociale, avec l'oppression de l'autorité ressentie dès l'enfance sous la forme du duo parental écrasant. Figure

aussi au tableau le prototype du petit-bourgeois imbu de soi qu'incarne Roquette, personnage récurrent dans les fictions de Jean Muno sous ce patronyme dès son premier recueil de nouvelles, *La Brèche* (1973). « Diplômés-diplômeurs », « congratuleurs congratulés », « considérés considérables » forment un cortège enveloppé par l'ironie volatile dont l'auteur bruxellois a le don.

Réjouissons-nous donc de la réédition de ce conte de la maturité munolienne, pour pouvoir nous délecter de son écriture aussi truffée de ludiques détournements que la « dinde familiale farcie de bonnes intentions ». Car une délicate touche de tendresse rend particulièrement attachant ce texte qui contient de discrètes allusions autobiographiques, l'ombre chinoise de Jean Muno se dessinant derrière Stéphane. Le doux romantisme de la pirouette finale placée sous le signe d'Alfred de Musset ne dégriser pas le lecteur.

Isabelle Moreels